

RAPPORT DE L'AGENT DE BELFAST.

(M. HENRY MERRICK.)

VICTORIA CHAMBERS, CORNER OF VICTORIA AND WARING STS.,

BELFAST, 30 décembre 1889.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport annuel pour l'année 1889. Je regrette de dire qu'il y a eu, l'année dernière, une diminution considérable dans le nombre d'émigrants partis de la Grande-Bretagne pour aller au Canada, vu certaines causes et circonstances que je signalerai dans un instant.

J'ai distribué un assez grand nombre de brochures dans le cours de l'année, et je ne crois pas qu'il y ait eu une diminution dans la correspondance générale de ce bureau, ni qu'il y ait eu une diminution sensible dans le nombre de personnes venant à ce bureau demander des renseignements sur telle province ou tel endroit, et, en conséquence, en autant que les devoirs ordinaires et journaliers de mon bureau pourraient indiquer un changement ou une diminution dans le nombre des émigrants devant partir pour le Canada, ce changement n'était pas aussi visible que semblerait l'indiquer le nombre mentionné dans les rapports.

Pour expliquer ce fait, je dirai que le plus grand nombre de ceux qui émigrent ne se décident pas à la hâte, mais que, durant des mois, ils prennent des renseignements de toute espèce avant d'en arriver à une décision finale, qui se fait parfois attendre un ou deux ans; conséquemment, le nombre qui émigre dans une année quelconque n'indique pas nécessairement la persévérance ou le zèle déployé par votre agent durant cette année-là, et n'est que le résultat de la décision prise après de fréquentes entrevues, et une preuve de l'attention soigneuse que les émigrants portent à chaque information qu'ils reçoivent, et de leur désir de connaître le plus possible le climat, le sol et la nature générale du pays où ils ont l'intention d'émigrer.

Pendant près de dix-huit mois j'ai été en communication avec un petit nombre de fermiers avant qu'ils se décidassent à émigrer. Une partie se rendit dans le sud du Manitoba et les autres à Victoria, C. A.; presque tous emportèrent beaucoup d'argent avec eux, ainsi que le font maintenant presque tous les fermiers qui émigrent. Un autre parti de sept fermiers, dont un ou deux des premiers à venir me voir, en 1887, et qui ont continué depuis à visiter le bureau, ne se décidèrent à partir pour le Canada qu'en février dernier, et ils vendirent leurs droits de ferme et ils s'embarquèrent ce printemps. En conséquence, je crois que nos agents ne sont pas à blâmer ni responsables de la diminution qu'il y a eu, cette année, dans le nombre d'immigrants. En juillet dernier le haut-commissaire m'a transmis copie d'un rapport de la Chambre de Commerce faisant voir l'étendue et la nature de l'émigration partie du Royaume-Uni dans le mois de juin 1889, aussi durant les six mois expirant à la même date, comparés aux six mois correspondants, en 1888, et il me pria de lui faire connaître les raisons qui, d'après moi, avaient produit une si grande diminution dans le nombre des émigrants.

J'ai attentivement examiné les détails de ce rapport, et il m'a fait plaisir de remarquer que la diminution était générale et qu'elle n'était pas particulière au Canada, mais qu'elle était plus remarquable dans l'émigration se dirigeant vers les États-Unis, et, en conséquence, qu'on devait en trouver les raisons dans la condition améliorée du pays. Dans chaque partie du Royaume-Uni il y a eu une amélioration sensible dans la demande des garçons de ferme et des artisans, de même que de tous les autres ouvriers. La récolte, en général, a été meilleure que celle des dernières années, et une grande amélioration s'est fait sentir, dans presque chacune des villes que j'ai visitées, dans le commerce en général et dans la demande de la main-d'œuvre dans presque toutes les branches de l'industrie.